

« De son amour, tu nous donnes la mesure » (H 66)

« De son amour, tu nous donnes la mesure montrant le corps et la blessure » (1^{er} couplet). N'est-ce pas ce que l'épidémie du coronavirus veut nous faire toucher du doigt ? En ne nous respectant pas nous-mêmes, les autres ni même la création, nous blessons Dieu puisqu'il nous a créés à son image et ressemblance (Gn 1, 26). Il nous invite « tout simplement » à voir que dans notre drame, il est présent par son Fils que notre mal a conduit sur la croix. Sa réponse est l'amour sans mesure. Se tourner vers lui, le regarder, permet de le découvrir.

La mesure de son amour est une mesure « **bien pleine, tassée, secouée, débordante** » comme Jésus les préfère dans l'évangile (Lc 6, 38) et le vit durant sa Passion qui le conduit sur la croix, à la suite du serviteur souffrant du livre d'Isaïe. Nos mesures ne ressemblent pas toujours aux siennes parce que nous les trouvons contraignantes, allant contre nos désirs, mortifères en réalité. La mesure de Jésus est : « **Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime** » (Jn 15, 13). Donner, mais sans reprendre. Jésus nous apprend à aller jusqu'au bout : « **Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout** » écrit saint Jean (Jn 13, 1). Comme pour la loi qu'il n'est pas venu abolir mais accomplir. Tel est le mystère de notre Dieu qui naît discrètement, loin du vacarme du premier recensement de la terre, et mourra aussi seul, le Vendredi saint, accompagné de Marie, sa mère, de Jean le disciple qu'il aimait, de quelques femmes qui le suivaient et des curieux pour voir. Voir quoi ? Que le temps de Dieu n'est pas le nôtre, comme il existe un décalage entre l'image et le son lors d'une interview télévisée de deux personnes qui se trouvent dans des lieux différents. C'est ainsi que Jésus ressuscitera le jour de Pâques, le troisième jour « conformément aux Écritures ». Dieu n'est donc pas en retard.

En attendant de voir le « Bois où l'enfer est englouti dans sa victoire (...), l'Arbre de vie qui détruit le poison du fruit mauvais » (2^{ème} couplet), il faut avancer comme l'on peut, un pied devant l'autre, autant que ce peut, en nous appuyant sur le « Bois merveilleux orné de sang qui nous protège (...) en nous ouvrant le seul passage vers les secrets du Dieu Sauveur » (4^{ème} couplet).

Afin de les connaître petit à petit, Dieu nous rejoint dans ce que nous vivons quotidiennement d'humain, et même d'inhumain, par l'intermédiaire de son Fils. Ce dernier a mis en lumière la figure énigmatique du serviteur souffrant du livre du prophète Isaïe, actualisée dans l'hymne au Philippiens de saint Paul : « **Ayant la condition de Dieu, il ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père.** » (Ph 2, 6-11).

De même que Dieu accompagnait son peuple dans la traversée du désert par la nuée qui se déplaçait et s'arrêtait au rythme de ses pas, lui donnant chaque jour la manne pour le nourrir et plus tard des caillles..., il fait de même avec nous aujourd'hui. La manne qu'il nous offre chaque jour est polymorphe : tous les gestes d'amitié, de service, d'ingéniosité, etc. mais aussi la Parole trouvée (ramassée) dans la Bible qui se présente à nous comme une petite lumière dans notre nuit pour nous guider sans nous aveugler. Peut-être que nous nous rassasions vite de la Parole de Dieu comme le peuple Hébreu autrefois dans le désert avec la manne. N'oublions pas que Jésus a dit que sa nourriture, c'était d'accomplir la parole de son Père (Jn 4, 34).

Ainsi ces phrases des psaumes de la liturgie de l'office du matin de ce jour (Mardi matin I – Temps du carême) peuvent nous être bonnes et même salutaires :

- Ps 23, 1-2 : « ***Au Seigneur, le monde et sa richesse, la terre et tous ses habitants ! C'est lui qui l'a fondée sur les mers et la garde inébranlable sur les flots. »***
- Tobie 13, 7 : « ***Regardez ce qu'il a fait pour vous. »***
- Ps 32, 11.22 : « ***Le plan du Seigneur demeure pour toujours, les projets de son cœur subsistent d'âge en âge. Que ton amour, Seigneur, soit sur nous comme notre espoir est en toi ! »***

Toujours en écho avec l'hymne, « Quand il viendra juger le monde, que le Seigneur nous soit en pitié » (Refrain de l'hymne « Bois tout en feu » H 66).

P. Olivier Doberseq

31.03.2020



BOIS TOUT EN FEU (H 66)